

The danger was a real one, and the draft majority resolution did not aim at giving rise to false hopes : all the various speeches could not establish security today or tomorrow. But that resolution brought the real hope that the world could, by co-operating on the basis of the principles mentioned, still outlaw atomic warfare and ensure the development of a mighty, new physical source of power — atomic energy.

The meeting rose at 12.55 p.m.

## HUNDRED AND SIXTY-THIRD MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Monday, 18 October 1948, at 3.00 p.m.*

*Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### 27. Continuation of the discussion on the reports of the Atomic Energy Commission: consideration of the report of Sub-Committee 11 (A/C.1/333)

Colonel HODGSON (Australia) urged the Committee to defer its vote on the report of Sub-Committee 11 until the work done by Sub-Committee 12 could be considered. The problems under consideration by the two Sub-Committees were very closely linked ; Sub-Committee 12 had to consider for example a proposal to prohibit the atomic weapon. The similar composition of the two Sub-Committees showed how closely related they were ; it had been decided in Sub-Committee 12 not to meet while the question of atomic energy was being considered in the First Committee. Moreover, the terms of reference of Sub-Committee 12 required it to take into account the conclusions of the other Sub-Committee rather than a decision by the First Committee. He thought a vote should be deferred to enable Sub-Committee 12 to take into consideration the whole of the work.

Colonel Hodgson observed that some of the proposals submitted to Sub-Committee 11 had apparently not been examined ; there was only a passing reference in the report (A/C.1/333) to the Australian amendment (A/C.1/313) to the Canadian proposal (A/C.1/308), although that amendment was one of the most far-reaching. The report stated that the Australian proposals were embodied in the Indian draft resolution (A/C.1/315) but in fact, the Australian amendment was more precise than the Indian draft resolution which merely contained a general directive to the Atomic Energy Commission to continue its work. The Australian amendment had indicated precisely in what direction that work should be continued. Surely it was the duty of any sub-committee to take into consideration the views not only of its own members but of all the representatives in the Main Committee which created it?

Le danger est réel et le projet de résolution de la majorité ne vise pas à engendrer de faux espoirs : tous les discours ne peuvent faire que la sécurité soit pour aujourd'hui ou pour demain. Mais cette résolution apporte l'espoir réel que le monde, s'il coopère sur la base des principes indiqués, peut encore proscrire la guerre atomique et assurer le développement d'une grande ressource physique nouvelle, l'énergie atomique.

La séance est levée à 12 h. 55.

## CENT-SOIXANTE-TROISIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le lundi 18 octobre 1948, à 15 heures.*

*Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

### 27. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique : examen du rapport de la Sous-Commission 11 (A/C.1/333)

Le colonel HODGSON (Australie) invite la Commission à remettre son vote sur le rapport de la Sous-Commission 11, jusqu'à ce qu'elle ait pu prendre connaissance des travaux de la Sous-Commission 12. Les problèmes qu'examinent les deux Sous-Commissions sont en effet étroitement liés ; ainsi, par exemple, la Sous-Commission 12 doit étudier une proposition tendant à interdire l'arme atomique. Les deux Sous-Commissions ont une composition semblable, ce qui souligne bien les rapports étroits qui existent entre leurs travaux ; la Sous-Commission 12 a décidé de ne pas siéger pendant que la Première Commission étudie le problème de l'énergie atomique. En outre, aux termes de son mandat, la Sous-Commission 12 doit tenir compte des conclusions de l'autre Sous-Commission, plutôt que des décisions de la Première Commission. Le représentant de l'Australie juge donc préférable de remettre le vote, afin de permettre à la Sous-Commission 12 de prendre en considération l'ensemble des travaux.

Le colonel Hodgson fait observer que certaines des propositions soumises à la Sous-Commission 11 ne semblent pas avoir fait l'objet d'un examen ; le rapport (A/C.1/333) ne fait qu'une brève allusion à l'amendement (A/C.1/313) que l'Australie a présenté à la proposition du Canada (A/C.1/308), alors que cet amendement est l'un des plus importants. Le rapport déclare que le projet de résolution de l'Inde (A/C.1/315) reprend les propositions de l'Australie, mais, en fait l'amendement de l'Australie est plus précis que le projet de résolution de l'Inde ; celui-ci invite simplement la Commission de l'énergie atomique, en termes généraux, à continuer ses travaux ; l'amendement de l'Australie indique avec précision dans quel sens la Commission devrait orienter ses travaux. Personne ne contestera qu'il est du devoir de toute sous-commission de prendre en considération les points de vue exprimés, non seulement par ses membres, mais par les membres de la grande Commission qui l'a créée.

Colonel Hodgson reaffirmed his delegation's full support for the principles contained in the First and Second Reports of the Atomic Energy Commission. He denied the USSR assertion that those conclusions had been imposed on the Commission and were now being imposed on the General Assembly by the United States. That assertion had caused great resentment among the members of the Commission who had worked unremittingly for two years and had made a valuable contribution. In fact, there had been times when the majority had insisted upon principles which were not to the liking of the United States but which it accepted as a loyal Member of the United Nations.

Colonel Hodgson had some criticism to offer of the draft resolution submitted by Sub-Committee 11. He found a contradiction between paragraphs 1 and 3. Adoption of paragraph 1 would mean Assembly approval of the majority findings of the Atomic Energy Commission without reservation. Paragraph 3 requested the six sponsoring Powers to consult together in order to reach agreement on principles. Such agreement could take the form of acceptance by the USSR of the majority principles or a compromise modification of those principles. In case of such compromise, paragraph 1, if adopted in its present form, would confront the Commission with the question whether its six permanent members could modify an Assembly resolution. To allow a possibility of compromise, a way for some modification of the majority principles must be left open.

The Australian representative was not in agreement with the arguments against resumption of the work of the Commission in the absence of agreement. Whatever the justice of these arguments as concerned the Commission itself, he thought objective and constructive work possible in the two working Committees of the Commission. The Second Report of the Commission showed that there were many unexplored technical fields in which valuable work could be done, irrespective of agreement on principles of control. It was visualized that the secretariat of the Commission would continue to collect, collate and publish information on Atomic Energy. That work would be guided and directed by the Commission itself. Colonel Hodgson thought a gap in the work in the technical and economic field would be dangerous and make eventual solution more difficult.

He proposed to retain paragraphs 1 and 2 of the Canadian proposal and to insert, as a new paragraph 3, paragraph 9 of the Indian draft resolution (A/C.1/315) relating to the resumption of the Atomic Energy Commission's work. The present paragraph 3 would then become paragraph 4 with consequential amendments.

Le colonel Hodgson affirme à nouveau que sa délégation approuve pleinement les principes contenus dans les premier et deuxième Rapports de la Commission de l'énergie atomique. Il nie le bien-fondé des affirmations de l'URSS, selon lesquelles ce seraient les États-Unis qui auraient imposé ces conclusions à la Commission et qui les imposeraient maintenant à l'Assemblée générale. De telles affirmations ont été très mal reçues par les membres de la Commission, qui travaillent sans relâche depuis deux ans et qui ont obtenu des résultats appréciables. En fait, la majorité a parfois insisté pour faire admettre des principes auxquels les États-Unis n'étaient pas favorables, mais qu'ils ont acceptés en Membre loyal de l'Organisation des Nations Unies.

Le colonel Hodgson désire apporter quelques critiques au projet de résolution soumis par la Sous-Commission 11. Il estime qu'il y a contradiction entre le paragraphe premier et le paragraphe 3. Si le paragraphe premier était adopté, cela signifierait que l'Assemblée générale approuve sans réserve les conclusions de la majorité de la Commission de l'énergie atomique. Le paragraphe 3 demande aux six promoteurs de se concerter encore en vue d'arriver à un accord sur les principes. Un tel accord est susceptible de prendre des formes diverses, soit que l'URSS accepte les principes de la majorité, soit que l'on aboutisse à un accord de compromis modifiant lesdits principes. Dans le cas d'un compromis, et si le paragraphe premier était adopté sous sa forme actuelle, une question se poserait à la Commission, à savoir : les six membres permanents de la Commission peuvent-ils modifier une résolution de l'Assemblée générale ? Pour permettre la conclusion d'un accord de compromis, il est nécessaire que les principes adoptés par la majorité puissent être modifiés de quelque manière.

Le représentant de l'Australie n'accepte pas le point de vue suivant lequel la Commission ne devrait pas reprendre ses travaux si aucun accord n'intervient. Les arguments invoqués peuvent être justes en ce qui concerne la Commission elle-même, mais les deux Comités de travail de la Commission sont susceptibles de poursuivre des travaux ayant une valeur objective et constructive. Le deuxième Rapport de la Commission montre que de nombreux problèmes techniques n'ont pas encore été examinés ; dans ce domaine, les Comités pourront faire un travail utile, même si aucun accord n'intervient quant à l'établissement d'un système de contrôle. On prévoit que le secrétariat de la Commission continuera à réunir, à collationner et à publier les renseignements relatifs à l'énergie atomique. La Commission elle-même pourrait assurer la direction de ces travaux. D'après le colonel Hodgson, toute lacune dans l'examen des questions techniques et économiques présente un certain danger et rendra plus difficile la solution finale.

Le représentant de l'Australie propose de conserver le paragraphe premier et le paragraphe 2 de la proposition du Canada, et d'insérer comme troisième paragraphe le paragraphe 9 du projet de la résolution de l'Inde (A/C.1/315), relatif à la reprise des travaux de la Commission de l'énergie atomique. L'actuel paragraphe 3 deviendrait

In the third line of that paragraph he proposed to substitute the word "if" for "when".

He still hoped for ultimate agreement. Many delegations publicly and privately had expressed a hope for continuation of the Commission's work. A test vote on his amendment would allow that feeling to find expression.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom) agreed that the Sub-Committee had not achieved all that had been expected of it. Instead of an agreed draft resolution, it had presented the three different views contained in the USSR (A/C.1/310), the Indian (A/C.1/315) and the Canadian (A/C.1/308) draft resolutions. The last had, however, been considerably modified during the debate.

The United Kingdom had abstained from voting against the Indian draft resolution because it recognized in it a sincere attempt to reach a compromise. The same hope for compromise had inspired the majority of the Sub-Committee.

Contrary to what had been suggested by the representative of the USSR, the work of the Sub-Committee and the Main Committee had made it abundantly clear that every delegation was anxious for the prohibition of atomic weapons and the effective control of atomic energy. The issue was how those objectives could be secured. The majority held the view that the establishment in practice of an effective system of control would bring into force the prohibition of atomic weapons. The USSR, on the other hand, said that prohibition must be brought into force at the same time as the control programme was agreed upon. But, since it would require time to establish the methods of a control system, to set up an administration and carry out negotiations with countries concerned, the USSR view seemed to mean that prohibition must precede effective control. Hence, the new USSR proposal for two simultaneous conventions did not constitute a real modification of its earlier view that only after atomic weapons had been prohibited could a convention be concluded in respect of control. The United Kingdom's point had not been met by that earlier view and the new proposal did not meet it any more satisfactorily. The United Kingdom could not accept prohibition until the control system had proved to be effective in practice. A further basic difference concerned the nature of the control programme itself. Sir Alexander did not consider it necessary to elaborate the opposing views as they were well known. Those differences rendered it doubtful that the Atomic Energy Commission could continue its work profitably without some concession by the minority to the majority view. The majority of the Commission could not be expected to abandon the results of so much work; to develop specific proposals based on that work while ignoring USSR opposition would only embitter the relations of the

alors le paragraphe 4 et serait amendé en conséquence. A la troisième ligne de ce paragraphe, le représentant de l'Australie propose de remplacer le mot « quand » par le mot « si ».

Le colonel Hodgson espère toujours qu'un accord pourra être réalisé. De nombreuses délégations ont, officiellement et officieusement, exprimé l'espoir de voir la Commission poursuivre ses travaux. Si l'amendement de l'Australie était mis aux voix, ce sentiment aurait l'occasion de s'exprimer.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) estime, lui aussi, que la Sous-Commission n'a pas accompli tout ce qu'on attendait d'elle. Au lieu de se mettre d'accord sur un projet de résolution unique, les membres de la Sous-Commission ont repris les trois points de vue différents exposés dans les projets de résolution de l'URSS (A/C.1/310), de l'Inde (A/C.1/315) et du Canada (A/C.1/308). Le projet de résolution du Canada a cependant été considérablement modifié au cours de la discussion.

Le Royaume-Uni s'est abstenu de voter contre le projet de résolution de l'Inde parce qu'il y voyait un effort sincère en vue d'aboutir à un compromis. Le même désir de trouver un compromis a inspiré les travaux de la majorité de la Sous-Commission.

Contrairement à ce qu'a affirmé le représentant de l'URSS, les travaux de la Sous-Commission et de la grande Commission ont montré clairement que toutes les délégations désiraient vivement l'interdiction des armes atomiques et un contrôle efficace de l'énergie atomique. Mais elles ne sont pas d'accord sur les moyens à utiliser pour atteindre ces objectifs. Suivant la majorité, l'établissement d'un système de contrôle effectif entraînerait l'interdiction effective des armes atomiques. L'URSS, au contraire, estime qu'il faut simultanément mettre en vigueur la convention sur l'interdiction des armes atomiques et s'entendre sur l'établissement du système de contrôle. Mais puisque l'établissement des modalités de ce système, la création d'une administration et la conduite de négociations avec les pays intéressés demanderaient un certain temps, il semble que, aux termes de la proposition de l'URSS, l'interdiction doive précéder l'établissement du contrôle. Ainsi, lorsqu'elle propose de rédiger simultanément deux conventions, l'URSS ne modifie pas en réalité son point de vue primitif, suivant lequel l'interdiction des armes atomiques devait précéder l'adoption de toute convention relative au contrôle. Pas plus que l'ancienne, la nouvelle proposition de l'URSS ne donne satisfaction au Royaume-Uni. Le Royaume-Uni ne peut accepter l'interdiction des armes atomiques avant qu'un système de contrôle efficace ait été mis en vigueur. Une autre différence fondamentale porte sur la nature même du contrôle. Sir Alexander ne juge pas utile de développer les thèses en présence, car elles sont bien connues. Dans ces conditions, il est douteux que la Commission de l'énergie atomique puisse poursuivre ses travaux utilement si la minorité se refuse à toute concession. Il est très improbable que la majorité de la Commission accepte d'abandonner les résultats de ses longs travaux. Mais si l'on rédigeait des propositions basées sur ces

two sides. A treaty to which the USSR was not a party would be valueless; consequently, he thought that the proposal contained in paragraph 3 of the Canadian draft resolution for meetings of the six sponsoring Powers when agreement could be sought in a quieter and more objective atmosphere offered the most useful constructive solution which had been submitted. If they could not agree, no work the Commission might do would be worth anything.

The representative of the USSR had asserted that the Canadian draft resolution camouflaged a desire of certain members to discontinue the Atomic Energy Commission's work. Sir Alexander formally stated on behalf of his Government its readiness to act on a recommendation of the General Assembly such as was proposed and its hopes for an early resumption of that work on a basis of declared agreement which would provide a real hope of success. General endorsement by the General Assembly of the majority proposals would constitute a real advance. He could not believe that the USSR was prepared to ignore world opinion. If it were made clear that world opinion as expressed by the General Assembly supported the majority proposals of the Commission, he hoped that the USSR would find itself able, first in private consultation and then openly, to make such concessions as would bring ultimate agreement nearer.

Mr. CASTRO (El Salvador) reiterated his delegation's view of the necessity of control by an international agency. After control and inspection had been assured, an approach could be made to the problem of prohibiting atomic weapons.

He found grounds for continued hope in three favourable factors. First, there was the disposition of the United States, Canada and the United Kingdom, which, in spite of the advantage created by their exclusive possession of the atomic weapon, were willing, once effective control was established, to destroy their bombs and share with the world their knowledge of the process of production of atomic energy for peaceful purposes. Secondly, there was the very constructive proposal of the USSR to continue the work of the Atomic Energy Commission. Although it had criticized what had so far been accomplished, the USSR still had faith in the Commission. The third favourable element was the Canadian proposal for consultation between the sponsoring Powers, which looked to a resumption of the Commission's work when some agreement had been reached on the basic elements of the control problem. Mr. Castro thought, therefore, that a very unfavourable impression would be created throughout the world if the Assembly were to decide that the task of the Atomic Energy Commission had been completed. He believed that it should not only continue, but that the field of its activities should be enlarged.

travaux, sans tenir compte de l'opposition de l'URSS, les relations entre la majorité et la minorité deviendraient plus difficiles encore. Un traité auquel l'URSS ne serait pas partie serait sans valeur. C'est pourquoi la proposition contenue au paragraphe 3 du projet de résolution du Canada, qui demande aux six promoteurs de se réunir pour rechercher les bases d'un accord, lorsque l'atmosphère sera devenue plus calme et plus favorable à une discussion objective, lui semble offrir une solution utile et positive. Si les six promoteurs ne peuvent se mettre d'accord, les travaux de la Commission sont condamnés à rester stériles.

Le représentant de l'URSS a affirmé que le projet de résolution du Canada dissimulait le désir de certains membres de mettre fin aux travaux de la Commission de l'énergie atomique. Parlant au nom de son Gouvernement, Sir Alexander déclare solennellement que le Royaume-Uni est prêt à accepter une recommandation de l'Assemblée générale dans les termes qui ont été proposés et j'espère que la Commission reprendra bientôt ses travaux sur la base d'un accord formel qui lui garantisse des chances de succès. Si l'Assemblée générale adoptait les propositions de la majorité, une telle démarche constituerait déjà un certain progrès. Le représentant du Royaume-Uni ne peut pas croire que l'URSS soit décidée à ne tenir aucun compte de l'opinion mondiale. Si le monde, s'exprimant par l'intermédiaire de l'Assemblée générale, montrait clairement qu'il approuve les propositions de la majorité de la Commission, on pourrait espérer que l'URSS, officieusement puis officiellement, accepterait de faire des concessions susceptibles de faciliter la conclusion éventuelle d'un accord.

M. CASTRO (Salvador) rappelle que sa délégation estime nécessaire d'établir un contrôle au moyen d'un organe international. Lorsque seront assurés contrôle et inspection, on pourra s'occuper du problème que pose l'interdiction des armes atomiques.

Trois facteurs favorables lui permettent de garder espoir. Il y a tout d'abord la bonne volonté des États-Unis, du Canada et du Royaume-Uni qui, malgré l'avantage que leur donne le fait d'être seuls à posséder l'arme atomique, sont disposés, lorsqu'un contrôle efficace aura été institué, à détruire leurs bombes et à partager avec le reste du monde leur connaissance des procédés de production de l'énergie atomique, afin d'utiliser cette dernière pour des fins pacifiques. Il y a, en second lieu, la proposition très constructive de l'URSS, qui demande que soient poursuivis les travaux de la Commission de l'énergie atomique. Bien qu'elle ait critiqué ce qui a été fait jusqu'à présent, l'URSS continue à avoir confiance en la Commission. Enfin, le troisième élément favorable est la proposition canadienne qui demande aux six promoteurs de se consulter afin que la Commission de l'énergie atomique puisse reprendre ses travaux lorsque l'accord se sera fait sur les problèmes fondamentaux du contrôle. M. Castro estime que si l'Assemblée décidait de mettre fin aux activités de la Commission de l'énergie atomique, cela créerait une impression très fâcheuse dans le monde. Il considère que les travaux de cette

While the prohibition of atomic weapons and the control of atomic energy were of first importance, they were but one phase of the reduction of armaments. Therefore the delegation of El Salvador had proposed in its draft resolution (A/C.1/320) that the Atomic Energy Commission should first devote its efforts to the problem of production and control of atomic energy; when such control was in satisfactory operation for all nations concerned, the abolition of the atomic weapon should be agreed upon. That achieved, Mr. Castro proposed that the Atomic Energy Commission should take over the work of the Commission on Conventional Armaments. No useful purpose was served by entrusting two similar problems to different Commissions.

The delegation of El Salvador strongly favoured continuation of the work of the Atomic Energy Commission. However, if a majority of the Commission preferred the Canadian proposal to leave it to the six sponsoring Powers to convene the Atomic Energy Commission when they felt that agreement might be reached, the representative of El Salvador would favour that view.

Mr. Castro could not give blanket approval to the findings and recommendations of the majority of the Atomic Energy Commission as provided for in paragraph 1 of the Canadian draft resolution. The mining laws of El Salvador would not allow international ownership of minerals once they were extracted. In Mr. Castro's opinion the question of ownership was not of primary importance. The basic question was that of control over production and use of atomic energy. Therefore, he proposed amendment of paragraph 1 of the Canadian draft resolution somewhat along the lines of the Indian proposal, to express approval « in principle ».

Mr. EL-KHOURI (Syria) recalled that the Syrian delegation had been first in submitting a proposal for the Atomic Energy Commission to continue its work. That proposal had been submitted in the hope that the Assembly would be able to break the deadlock existing in the Commission.

The Sub-Committee had ignored the Syrian draft resolution and adopted the Canadian proposal that the six sponsoring Powers, or the permanent members of the Atomic Energy Commission, should be entrusted with the task of negotiating a compromise while the other five members should be excluded from those consultations. He saw no sound reason for that exclusion and thought that any consultations should take place within the framework of the whole Commission. The USSR representative had said that he did not approve of the proposed consultations; if he did not take part then nothing could come of such consultations. The General Assembly could not require the sponsoring Powers to meet since they were not an organ of the United Nations. The representative of the

dernière devraient non seulement être poursuivis, mais élargis. L'interdiction des armes atomiques et le contrôle de l'énergie atomique, tout en étant des questions de première importance, ne constituent qu'un aspect de la réduction des armements. En conséquence, la délégation du Salvador a proposé, dans son projet de résolution (A/C.1/320), que la Commission de l'énergie atomique consacre tout d'abord ses efforts aux problèmes de la production et du contrôle de l'énergie atomique, puis qu'elle se mette d'accord sur la question de la suppression de l'arme atomique, lorsqu'un contrôle fonctionnera de façon satisfaisante pour toutes les nations intéressées. Cela fait, M. Castro propose que la Commission de l'énergie atomique reprenne à son compte la tâche de la Commission des armements de type classique, car il serait inutile de confier deux problèmes similaires à des commissions distinctes.

La délégation du Salvador juge qu'il est indispensable que la Commission de l'énergie atomique poursuive ses travaux. Toutefois, M. Castro se rangera à l'avis de la majorité de la Commission, si celle-ci préfère la proposition canadienne visant à laisser aux six promoteurs le soin de réunir la Commission de l'énergie atomique lorsqu'ils estimeront qu'il existe une possibilité d'accord.

M. Castro ne peut donner son approbation inconditionnée aux conclusions et recommandations de la majorité de la Commission de l'énergie atomique, comme le voudrait le premier paragraphe du projet de résolution présenté par le Canada. La législation régissant les mines, au Salvador, ne permettrait pas que le minerai, une fois extrait du sol, devienne propriété internationale. Selon M. Castro, la question de propriété n'est pas de première importance. La question essentielle est celle du contrôle de la production et de l'utilisation de l'énergie atomique. En conséquence, il propose d'amender le premier paragraphe du projet de résolution présenté par le Canada en s'inspirant de la proposition de l'Inde, et d'approuver « en principe » les conclusions et recommandations de la Commission de l'énergie atomique.

M. EL-KHOURI (Syrie) rappelle que la délégation de la Syrie a été la première à proposer la poursuite des travaux de la Commission de l'énergie atomique. Cette proposition a été faite dans l'espoir que l'Assemblée trouverait le moyen qui permettrait à la Commission de sortir de l'impasse où elle se trouve.

La Sous-Commission n'a pas tenu compte du projet de résolution présenté par la Syrie et a adopté le projet de résolution canadien selon lequel les six promoteurs, ou les six membres permanents de la Commission de l'énergie atomique, seraient chargés de négocier un compromis, tandis que les cinq autres membres seraient exclus de ces consultations. Il ne voit aucune raison plausible pour cette exclusion et estime que toutes les consultations devraient avoir lieu dans le cadre de la Commission tout entière. Le représentant de l'URSS a dit qu'il n'approuvait pas ces consultations; or, s'il n'y prend pas part, elles n'aboutiront à rien. L'Assemblée générale ne peut demander aux promoteurs de se réunir, puisqu'ils ne constituent pas un organe de l'Organisation des Nations

USSR had indicated readiness to continue within the framework of the Commission. For these reasons it seemed desirable to continue the latter, especially since the task of the General Assembly was to remove all obstacles to continuation of the Commission's work. The non-permanent members of the Commission could be helpful by serving as mediators between the parties ; on the other hand the procedure proposed in the Canadian draft resolution would yield no result.

The last sentence of the Canadian draft resolution requiring the sponsoring Powers to report to the General Assembly no later than the fourth regular session meant a suspension of work for a year during which anxiety and fear would be unchecked in the world. There would be no information on what was being done behind the iron curtain surrounding the six members. If the Commission continued to meet, the situation would be under nearly daily public scrutiny. Mr. El-Khouri stressed in this connexion the rights and duties of the Atomic Energy Commission as an organ of the United Nations.

The work of the Atomic Energy Commission was not subject to the rule of unanimity. There was thus no reason for breaking off the work before the deadlock created by the veto was actually reached in the Security Council where alone it applied. The Commission should not itself take the responsibility for failure, but leave that to those who created the deadlock by a veto in the Security Council.

The Syrian delegation could not support the Sub-Committee's resolution which continued the deadlock and did not preserve the rights of the United Nations. By adopting the formula contained in the Indian draft resolution, the second paragraph of which covered the Syrian proposal, the General Assembly would leave the door open to compromise.

Postponement of the work of the Atomic Energy Commission for a year would make each party more stubborn, while, if that work were continued, the USSR might make certain concessions.

Mr. El-Khouri denied emphatically the assertion of the USSR that the proposals of the United States in the Atomic Energy Commission had been rubber-stamped by other members of the majority. He indicated that on the contrary the views of the United States had often not been accepted.

Mr. KYROU (Greece) while agreeing generally with the representative of Australia, could not concur in his view that the vote should be postponed until a report had been received from Sub-Committee 12. The problems of atomic energy and disarmament had been deliberately entrusted to separate sub-committees and Sub-Committee 12 would be aided in its work if the

Unies. Le représentant de l'URSS s'est déclaré prêt à poursuivre les travaux dans le cadre de la Commission. Il semble souhaitable, pour ces raisons, de poursuivre l'activité de cette dernière, d'autant plus que la tâche de l'Assemblée générale est d'éliminer tout obstacle à la poursuite des travaux de la Commission. La présence des membres non permanents de la Commission serait fort utile, car ils pourraient jouer le rôle de médiateurs entre les parties ; quant à la méthode proposée par le projet de résolution canadien, elle n'aboutirait à rien.

La dernière phrase du projet canadien demande aux promoteurs de présenter un rapport à l'Assemblée générale lors de sa quatrième session ordinaire au plus tard. Cela signifie que les travaux de la Commission seraient suspendus pendant un an, — et pendant un an, l'anxiété et la crainte domineront le monde. On ne sera pas renseigné sur ce qui se passera derrière le rideau de fer dont s'entoureront les six membres. Si, au contraire, la Commission continue à se réunir, le public pourra suivre les développements jour après jour. M. El-Khouri rappelle, à ce propos, les droits et devoirs de la Commission de l'énergie atomique en tant qu'organe de l'Organisation des Nations Unies.

Les travaux de la Commission de l'énergie atomique ne sont pas soumis à la règle de l'unanimité. Il n'y a donc aucune raison pour mettre fin à ces travaux, tant qu'on ne se trouve pas encore dans la situation inextricable que créerait l'exercice du droit de veto au sein du Conseil de sécurité, seul organe où il puisse s'exercer. La Commission n'a pas à assumer la responsabilité d'un échec, mais doit la laisser à ceux qui créeraient cette situation en employant le veto au Conseil de sécurité.

La délégation de la Syrie ne peut appuyer la résolution de la Sous-Commission, car elle permettrait à cette situation de se prolonger et ne préserverait pas les droits des Nations Unies. En adoptant la méthode préconisée par le projet de résolution de l'Inde, dont le second paragraphe correspond à la proposition de la Syrie, l'Assemblée générale ménagerait la possibilité d'un compromis.

Si l'on ajournait la reprise des travaux de la Commission jusqu'à l'année prochaine, chacune des parties ne ferait que s'obstiner dans ses vues ; au contraire, si les travaux continuaient, l'URSS pourrait faire certaines concessions.

M. El-Khouri dément avec force l'affirmation de l'URSS selon laquelle les membres de la majorité au sein de la Commission de l'énergie atomique se seraient bornés à contresigner les propositions faites par les États-Unis. Il déclare que, bien au contraire, le point de vue des États-Unis n'a pas toujours été suivi.

M. KYROU (Grèce), tout en étant d'accord, de manière générale, avec le représentant de l'Australie, ne peut accepter son point de vue selon lequel il y aurait lieu d'attendre, pour voter, d'avoir reçu un rapport de la Sous-Commission 12. Les problèmes de l'énergie atomique et du désarmement ont été, à dessein, confiés à des sous-commissions distinctes ; si l'Assemblée prenait



Assembly took a decision in respect of atomic energy.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) thought that the failure of the Sub-Committee to achieve general agreement could be traced back to the opposition of the United States representative to the inclusion in the terms of reference of the Sub-Committee of the words "to obtain general agreement". The revised Canadian draft resolution contained in the Sub-Committee's report purported to be a compromise, but even superficial examination showed that it was the same resolution with its invasion of sovereignty minus a few of the most drastic sentences. On the other hand, comparison of the reply of the USSR representative to the United Kingdom questionnaire with the present USSR proposal for the simultaneous entry into force of the conventions on the control of atomic energy and on the prohibition of atomic weapons showed that the USSR had made a real attempt at a compromise. The majority draft resolution conceded nothing and again called for unreserved acceptance of the Baruch Plan. While a full analysis of the reasons for which the minority opposed this plan had already been given, he wished to refer to a recent publication by Professor Blackett, a former adviser of the United Kingdom Government on atomic energy, who had pointed out the dangers of accepting the majority proposals of the Atomic Energy Commission. In his recent book entitled *Military and Political Consequences of Atomic Energy*, Professor Blackett stated that the Baruch Plan was a consistent part of the United States policy for the containment of the USSR and had failed because the attempt to obtain nearly complete security for the United States put the USSR in a position subservient to the United States.

The new Canadian draft resolution ignored the principles stated in the former resolutions of the General Assembly on the prohibition and control of atomic energy. Prohibition of atomic energy which was treated in the 24 January 1946 resolution<sup>1</sup> as a matter of prime concern was mentioned only as a secondary matter in the Canadian draft resolution which called instead for the approval of abstract principles of control unacceptable not only to the minority but to other nations as well and to scientists in many other countries including the United Kingdom and the United States. This draft resolution even implied endorsement of the attempt in the Third Report of the Atomic Energy Commission to blame the minority for the failure to implement the General Assembly resolutions and in this way to conceal United States military and industrial aims.

une décision au sujet de l'énergie atomique, cela ne ferait qu'aider la Sous-Commission 12 dans ses travaux.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) estime que si la Sous-Commission n'a pu aboutir à un accord général, cela tient à ce que le représentant des États-Unis s'est opposé à l'inclusion dans le mandat de la Sous-Commission des mots « obtenir un accord général ». Le projet de résolution amendé de la délégation canadienne, qui figure au rapport de la Sous-Commission, prétend représenter un compromis ; mais il ressort de l'examen le plus superficiel qu'il s'agit de la même résolution, avec ses multiples infractions au principe de la souveraineté, et dont on a retranché seulement quelques-unes des expressions les plus violentes. D'autre part, si l'on compare la réponse du représentant de l'URSS, au questionnaire du Royaume-Uni avec la proposition actuelle de l'URSS, qui est de faire entrer simultanément en vigueur la convention sur le contrôle de l'énergie atomique et la convention sur l'interdiction des armes atomiques, on voit que l'URSS a fait un véritable effort de compromis. Le projet de résolution de la majorité ne contient aucune concession ; il demande une fois de plus l'acceptation sans réserve du Plan Baruch. Certes, les raisons pour lesquelles la minorité est opposée à ce plan ont déjà été exposées en détail ; cependant, le représentant de la Pologne désire attirer l'attention sur une publication récente, dont l'auteur est le professeur Blackett, ancien membre du Comité consultatif du Royaume-Uni sur l'énergie atomique, qui a fait ressortir les dangers que présenterait l'acceptation des propositions de la majorité de la Commission de l'énergie atomique. Dans son récent livre intitulé *Conséquences politiques et militaires de la découverte de l'énergie atomique*, le professeur Blackett déclare que le Plan Baruch forme partie intégrante de la politique des États-Unis qui vise à faire échec à l'URSS et que ce plan a échoué parce que le désir des États-Unis d'obtenir une sécurité presque absolue plaçait l'URSS dans une position de subordination à l'égard des États-Unis d'Amérique.

Le nouveau projet de résolution canadien ne tient pas compte des principes énoncés dans les résolutions antérieures de l'Assemblée générale relatives à l'interdiction et au contrôle de l'énergie atomique. L'interdiction de l'énergie atomique, que la résolution du 24 janvier 1946<sup>1</sup> considère comme d'intérêt primordial, n'est mentionnée que comme une question d'ordre secondaire dans le projet de résolution canadien ; celui-ci invite seulement à approuver certains principes théoriques de contrôle, ce qui est inacceptable non seulement pour les nations de la minorité, mais également pour les autres nations, ainsi que pour de nombreux savants appartenant à divers pays, y compris le Royaume-Uni et les États-Unis. Ce projet de résolution constitue même une approbation tacite de la tentative faite dans le troisième Rapport de la Commission de l'énergie atomique pour rejeter sur la minorité la responsabilité de la non-application des résolutions de l'Assemblée générale ; on cherche ainsi à masquer les visées des États-Unis dans les domaines militaire et industriel.

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 9.

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, page 9.

The operative part of the new Canadian draft resolution removed the question of atomic energy completely from the jurisdiction of the United Nations. Its adoption would imply a revocation of the previous resolutions of the General Assembly on this subject. The United States sought to bypass the United Nations on such important questions of United Nations concern as the Marshall Plan and atomic energy while subjects such as Berlin, not within the competence of the United Nations, were tossed into its lap. It was characteristic that Polish proposals in the Security Council that the five permanent Members should consult within the framework of the Council had been opposed by the United States and the United Kingdom representatives who were now so eager for such consultation.

Mr. Katz-Suchy saw in the draft resolution submitted by the representative of India an expression of the general uneasiness and anxiety induced by suspension of the Atomic Energy Commission's work. Since it approved the general findings, recommendations and specific proposals of the First and Second Reports of the Atomic Energy Commission, he regretted that he could not accept it. He thought agreement possible, however, and denied the Canadian representative's assertion that the USSR had made no contribution to the work of the Atomic Energy Commission. He quoted at length from the USSR statements of 19 June and 24 January proposing the prohibition of atomic weapons and the introduction thereafter of measures for ensuring strict supervision of the observance of this prohibition and provisions for sanctions against violations. In no other plan were such concrete proposals found. The Baruch Plan solved nothing and even its acceptance by a minority would be called propaganda. The meaning of the United States proposal for control by stages was clearly revealed by Mr. Baruch at the first meeting of the Commission when he said that before atomic weapons were relinquished there must be guarantees against bacteriological warfare, gas warfare and even against war itself. It was clear that the staff administering the control envisaged by the Baruch Plan would be United States and not United Nations personnel. Acceptance of this plan was being made the price of continuing the work of the Atomic Energy Commission. Indeed, Senator McMahon, Chairman of the Joint Committee on Atomic Energy of the United States Congress, had stated in effect that failure to accept the United States plan would be an act of aggression. That kind of conciliation had almost brought about an atomic war in September 1946, at the time of the so-called Yugoslav crisis. Secretary of State Marshall had vetoed the plan, however. As long as there was no prohibition, there could be no safety. The reason for fear could be eliminated only if one nation would give up its monopoly of atomic energy and collaborate for peace through the United Nations.

Le dispositif du nouveau projet de résolution canadien enlève à l'Organisation des Nations Unies toute compétence en matière d'énergie atomique. Son adoption signifierait l'annulation des résolutions antérieures de l'Assemblée générale à ce sujet. Les États-Unis ont cherché à éviter de recourir à l'Organisation des Nations Unies dans des domaines importants qui intéressent au plus haut point l'Organisation, comme par exemple le Plan Marshall et le problème de l'énergie atomique ; par contre, on force l'Organisation à s'occuper de problèmes tels que la question de Berlin qui ne sont pas de son ressort. Il est caractéristique que les propositions présentées par la Pologne au Conseil de sécurité en vue d'instituer, dans le cadre du Conseil, des consultations entre les cinq Membres permanents, aient rencontré l'opposition des représentants des États-Unis et du Royaume-Uni, qui font preuve maintenant d'une telle insistance en faveur de consultations de ce genre.

M. Katz-Suchy voit dans le projet de résolution soumis par le représentant de l'Inde l'expression de l'inquiétude et de l'anxiété générales suscitées par la suspension des travaux de la Commission de l'énergie atomique. A son grand regret, il ne peut accepter ce projet, puisqu'il approuve les conclusions générales ainsi que les recommandations et les propositions particulières des premier et deuxième Rapports de la Commission de l'énergie atomique. Il croit cependant à la possibilité d'un accord et réfute l'assertion du représentant du Canada selon laquelle l'URSS n'aurait pas contribué aux travaux de la Commission de l'énergie atomique. Il cite de longs extraits des déclarations faites par les représentants de l'URSS les 19 juin et 24 janvier, où ceux-ci proposaient d'interdire tout d'abord les armes atomiques et d'introduire ensuite des mesures en vue d'assurer, par le contrôle le plus strict, l'observation de cette interdiction et en vue d'appliquer des sanctions à ceux qui la violeraient. On ne trouve dans aucun autre plan des propositions aussi concrètes. Le Plan Baruch ne résoud rien ; d'ailleurs, si la minorité l'acceptait, on qualifierait son attitude de manœuvre de propagande. A la première séance de la Commission, M. Baruch a révélé le sens véritable de la proposition faite par les États-Unis en vue d'un contrôle par stades, lorsqu'il a dit qu'avant d'abandonner les armes atomiques, il fallait avoir des garanties contre la guerre bactériologique, contre la guerre des gaz et même contre la guerre tout court. Il est clair que le personnel chargé de l'application du contrôle envisagé aux termes du Plan Baruch serait un personnel américain, et non un personnel de l'Organisation des Nations Unies. On subordonne à l'acceptation de ce plan la continuation des travaux de la Commission de l'énergie atomique. Le sénateur McMahon, Président de la Commission mixte de l'énergie atomique du Congrès des États-Unis, est allé jusqu'à déclarer que si l'on n'acceptait pas le plan des États-Unis, cela constituerait un acte d'agression. C'est ce genre d'esprit de conciliation qui a failli provoquer une guerre atomique en septembre 1946, à l'époque où s'est produit ce qu'on a appelé la crise yougoslave. Le Secrétaire d'État Marshall a cependant opposé son veto au plan. Tant qu'il n'y aura pas d'interdiction, il ne peut y avoir de sécurité. Les raisons



Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) thought that the opposition and reserve with which the draft resolution of the Sub-Committee was being met was no accident. The question was not one of ideology or of a particular group of States, but whether the use of atomic energy for warlike purposes would be prohibited, effective rather than paper control be established, and armaments be reduced by one-third. One group of States opposed the new Canadian draft resolution because it desired such prohibition, control and reduction as a means of strengthening trust among States. The consequences of adoption of the Baruch Plan affected many peoples and nations besides the USSR. All raw material sources and industrial production of atomic energy would be under the control of an international agency in which United States financial interests would predominate, thus bringing to fruition the dream of Hitler's Germany to place a monopoly of weapons in the hands of a master State while disarming all others.

The minority States had the profound conviction that they were defending the interests of the broadest masses of mankind whom the Baruch Plan threatened with the most barbarous form of destruction. The Latin American countries were already experiencing some pressure from their northern neighbour. What would that pressure be if by adopting the United States plan the United States were given a monopoly of the atomic bomb? It was in defence of the new humanism that one group of States, aware that atomic energy was no longer a secret, was opposing this plan, defending not only their own rights but also those of the middle-sized and small Powers.

Adoption of the new Canadian draft resolution would aggravate the crisis threatening the United Nations and mean a backward step from the resolution 41 (I) of the General Assembly of 14 December 1946, paragraph 3 of which called for the prohibition of atomic weapons and their elimination from national armaments. The new resolution evaded the question of prohibition and by implication sanctioned uncontrolled production of atomic weapons. The United States had shown clearly that it did not wish to resume the work of the Atomic Energy Commission. Even the modest compromise attempted by the Indian representative had been turned down. Responsibility for the failure to eliminate atomic weapons and for continuation of the present armaments race would be properly assigned by world opinion.

Mr. Manuilsky denied the assertions of others that the USSR had stubbornly held up work of

de crainte ne peuvent être éliminées que si une certaine nation renonce à son monopole de l'énergie atomique et apporte ainsi sa contribution à la cause de la paix par l'entremise de l'Organisation des Nations Unies.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) estime que si le projet de résolution de la Sous-Commission a été accueilli avec réserve et a provoqué de l'opposition, ce n'est pas par hasard. Il ne s'agit pas là en effet d'une question d'idéologie, ni d'une question qui n'intéresse qu'un certain groupe d'États : il s'agit de savoir si l'emploi de l'énergie atomique pour la guerre sera interdit, s'il sera établi un contrôle effectif et non pas un contrôle « sur le papier », et si les armements seront réduits d'un tiers. Un groupe d'États a marqué son opposition au nouveau projet de résolution du Canada parce que ces États désirent cette interdiction, ce contrôle et cette réduction qu'ils considèrent comme un moyen de renforcer la confiance entre les Nations. En dehors de l'URSS, plusieurs autres peuples et nations subiraient les conséquences de l'adoption du Plan Baruch. Toutes les sources de matières premières et toute la production industrielle de l'énergie atomique se trouveraient sous le contrôle d'un organe international dans lequel les intérêts financiers des États-Unis auraient la prépondérance ; ainsi serait réalisé le rêve qu'avait fait l'Allemagne hitlérienne de constituer un monopole des armements entre les mains d'un État maître tout en amenant les autres États à désarmer.

Les États qui font partie de la minorité ont la conviction profonde qu'ils défendent les intérêts de la plus grande partie de l'humanité, alors que le Plan Baruch la menace de la plus barbare des destructions. Les pays de l'Amérique latine subissent déjà une certaine pression de la part de leur voisin du nord. Combien plus forte serait cette pression si, leur plan adopté, les États-Unis se voyaient attribuer le monopole de la bombe atomique ? C'est pour défendre le nouvel humanisme qu'un groupe d'États, sachant que l'énergie atomique ne constitue plus un secret, s'oppose à ce plan afin de défendre non seulement ses propres droits, mais aussi les droits des petites et moyennes Puissances.

L'adoption du nouveau projet de résolution canadien aurait pour effet d'aggraver la crise qui menace l'Organisation des Nations Unies et de marquer un recul par rapport à la résolution 41 (I) de l'Assemblée générale en date du 14 décembre 1946 dont le paragraphe 3 recommande d'interdire et d'éliminer l'arme atomique des armements nationaux. La nouvelle résolution élude le problème de l'interdiction des armes atomiques et autorise implicitement une production non contrôlée de ces armes. Les États-Unis ont montré clairement qu'ils ne désiraient pas que la Commission de l'énergie atomique reprenne ses travaux. L'on a rejeté même la proposition modérée que le représentant de l'Inde avait faite par souci de compromis. L'opinion mondiale saura dire qui est responsable du fait que l'on n'a pas supprimé les armes atomiques et que la course aux armements se poursuit.

M. Manuilsky nie que l'URSS, comme certains l'ont prétendu, ait constamment gêné la tâche

the Atomic Energy Commission by insisting first on control and inspection over the production of atomic weapons and treating the other stages of control as unnecessary. In refutation Mr. Manuisky cited the USSR proposal of 11 June 1947<sup>1</sup> to place all undertakings connected with the production of atomic energy under control simultaneously. The USSR was said not to want control, but the same USSR proposal, which was being ignored by the United States side, provided for a control organ which would carry out regular inspections of all phases of atomic energy production and special inspections when violations were suspected. Yet, as in the case of the recent USSR proposal, the USSR had then been told that inspection was a secondary matter and that ownership by the control authority of all atomic enterprises was necessary. The USSR had also made a proposal on the freedom of scientific research.

Most recently it had submitted a concrete proposal for the simultaneous entry into force of conventions on control and prohibition which provided a realistic basis for agreement. Yet Sir Alexander Cadogan had quoted against that proposal Mr. Gromyko's statements setting forth a position abandoned in the new proposal. The unfailing opposition that met every proposal offered by the USSR showed little disposition to seek agreement.

In reply to the observation that fourteen nations had adopted the majority plan, Mr. Manuisky remarked that the eastern European States with only four to six votes had a population equal to those of the United States, Central and Latin America combined, which had twenty-one votes. Furthermore a survey of United States public opinion showed that almost half of the people in the United States knew nothing of United States policy on control of atomic energy. Mr. Manuisky inferred that even less was known about it in Latin America.

For the reasons stated the delegation of the Ukrainian SSR could not vote for the new Canadian draft resolution, which would only widen the rift within the United Nations.

Mr. TE WATER (Union of South Africa) recalled his delegation's previous explanation of South Africa's particular interest in the problem of atomic energy control and its acceptance in principle of the need for international control in this field. He expressed appreciation of the

de la Commission de l'énergie atomique en insistant pour que priorité soit donnée au contrôle et à l'inspection de la production des armes atomiques, et en déclarant inutiles les autres étapes du contrôle. A l'appui de sa thèse, M. Manuisky rappelle que l'URSS a proposé, le 11 juin 1947<sup>1</sup>, de soumettre simultanément au contrôle toutes les entreprises qui s'occupent de la production de l'énergie atomique. On a prétendu que l'URSS ne veut pas de contrôle, alors que la proposition de l'URSS, que les États-Unis et leurs partisans ont négligée, prévoyait un organe de contrôle qui aurait procédé à des inspections régulières sur toutes les phases de la production de l'énergie atomique et à des inspections spéciales dans le cas où l'on aurait craint des infractions. Pourtant l'on a dit alors à l'URSS, et on le lui a répété lorsqu'elle a fait récemment une nouvelle proposition, que l'inspection n'avait qu'une importance secondaire et qu'il fallait que toutes les installations d'énergie atomique deviennent la propriété d'un organe de contrôle. L'URSS a fait d'autre part une proposition relative à la liberté de la recherche scientifique.

L'URSS a présenté tout récemment une proposition concrète en vue de la mise en vigueur simultanée de conventions créant un contrôle de l'énergie atomique et interdisant les armes atomiques, proposition qui constituait une base pratique pour la conclusion d'un accord. Sir Alexander Cadogan a pourtant combattu cette proposition en citant des déclarations de M. Gromyko, lesquelles correspondaient à une position que l'URSS a abandonnée en présentant sa nouvelle proposition. L'opposition systématique que l'URSS rencontre chaque fois qu'elle fait une proposition, montre que l'on est peu enclin à chercher un accord.

L'on a signalé que quatorze nations ont adopté le plan de la majorité, mais M. Manuisky fait remarquer que les États de l'Europe orientale — qui ne disposent que de quatre à six voix — ont une population égale à celle des États-Unis et des pays de l'Amérique centrale et de l'Amérique latine réunis, pays qui disposent ensemble de vingt et une voix. De plus, si l'on étudie l'état de l'opinion publique aux États-Unis, l'on constate que près de la moitié de la population demeure dans l'ignorance de la politique suivie par le Gouvernement en matière de contrôle de l'énergie atomique ; M. Manuisky en conclut que l'ignorance doit être plus grande encore dans les pays de l'Amérique latine.

Pour toutes ces raisons, la délégation de la RSS d'Ukraine ne peut pas voter pour le nouveau projet de résolution canadien, dont le seul effet serait d'élargir la fissure qui s'est produite au sein de l'Organisation des Nations Unies.

M. TE WATER (Union Sud-Africaine) rappelle que sa délégation a déjà exposé les raisons pour lesquelles l'Union Sud-Africaine porte un intérêt spécial au problème du contrôle de l'énergie atomique et déclaré qu'elle accepte, en principe, la nécessité d'un contrôle international en ce

<sup>1</sup> See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, page 22.

<sup>1</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, page 22.

efforts of the Atomic Energy Commission to find a solution. Of the various draft resolutions, his delegation greatly preferred the new Canadian draft resolution but noted that it invited approval of the general findings and recommendations of the First Report of the Atomic Energy Commission and the specific proposals of part two of the Second Report. The far-reaching consequences of these Reports caused his Government to adopt a cautious attitude. South Africa would be seriously affected by the recommendation that the international agency should have authority to take over ownership of ore containing the raw materials of atomic energy even when mixed with other important materials such as gold. The economy of the Union of South Africa rested largely on its gold-mining industry. The wide and vague terms of the Commission's recommendation required closer examination by his Government and he hoped the Committee would appreciate, understand and approve the considerations which governed the attitude of his Government in respect to the general findings of the Atomic Energy Commission. This caution would in no way detract from the desire of his Government to assist in the search for effective means to protect the world against the misuse of atomic energy.

The meeting rose 5.40 p.m.

## HUNDRED AND SIXTY-FOURTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Tuesday, 19 October 1948, at 3 p.m.*

*Chairman : Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).*

### 28. Continuation of the discussion on the reports of the Atomic Energy Commission: consideration of the report of Sub-Committee 11 (A/C.1/333)

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) thought that the representative of the USSR had presented the real reason for the failure of Sub-Committee 11 to submit a unanimous resolution. The slightly modified Canadian draft resolution, supported by the majority in the Sub-Committee, showed that the whole problem of prohibition of atomic weapons was being postponed indefinitely. The United States representative had approved the first paragraph of the modified Canadian draft resolution and had stated that to put plants producing atomic energy at the disposal of the international control agency fully corresponded to the United

domaine. Il loue les efforts de la Commission de l'énergie atomique en vue d'arriver à la solution de ce problème. Parmi les différents projets de résolution, la délégation de l'Union Sud-Africaine marque une préférence nette pour le nouveau projet du Canada, mais elle fait observer que ce projet recommande d'approuver les conclusions générales et les recommandations du premier Rapport de la Commission de l'énergie atomique, ainsi que les propositions concrètes de la deuxième partie du deuxième Rapport. L'adoption de ces rapports aurait des conséquences d'une grande portée et cela incite le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine à adopter une attitude prudente. La recommandation selon laquelle l'organe international aurait le droit de s'attribuer la propriété du minerai contenant les matières nécessaires à la production de l'énergie atomique, même lorsque ce minerai contient d'autres matières essentielles telles que l'or, cette recommandation aurait sur l'Union Sud-Africaine des effets importants. La vie économique de l'Union Sud-Africaine dépend pour une large part de l'extraction de l'or. Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine entend étudier de plus près les termes imprécis et généraux du texte de la recommandation faite par la Commission ; M. Te Water espère que les membres de la Première Commission comprendront et approuveront les motifs de l'attitude de son Gouvernement à l'égard des conclusions générales de la Commission de l'énergie atomique. Si le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine est tenu à la prudence, il n'en n'a pas moins le désir de participer à la recherche des moyens qui permettraient de protéger le monde contre un emploi abusif de l'énergie atomique.

La séance est levée à 17 h. 40.

## CENT-SOIXANTE-QUATRIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mardi 19 octobre 1948, à 15 heures.*

*Président : M. COSTA DU RELS (Bolivie).*

### 28. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique: examen du rapport de la Sous-Commission 11 (A/C.1/333)

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) estime que le représentant de l'URSS a donné les véritables raisons qui ont empêché la Sous-Commission 11 de soumettre à la Commission une résolution adoptée à l'unanimité. Le projet de résolution du Canada (A/C.1/308), qui, avec quelques légères modifications, a été appuyé par la majorité des membres de la Sous-Commission, montre bien que l'on est en train de remettre toute la question de l'interdiction des armes atomiques à une date indéterminée. Les États-Unis d'Amérique ont approuvé le premier paragraphe du projet de résolution modifié présenté par le Canada ; leur